

Images du réel

Numéro 249, juillet–août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2007). Compte rendu de [Images du réel]. *Séquences*, (249), 49–49.



L'OMBRE FRAGILE DES CHOSES

Un homme, âgé mais encore jeune d'aspect, marche dans la neige avec deux valises dans les mains. Ces valises ont beaucoup servi car elles sont étiquetées d'endroits plus ou moins exotiques. Le cinéaste québécois Jacques Giraldeau, cofondateur de la Cinémathèque québécoise, peintre et réalisateur à la télévision et au cinéma de documentaires et de films d'animation, continue ici, dans cette œuvre sur l'oubli et la fin des choses, son œuvre autobiographique amorcée dans **Blanc de Mémoire** en 1995. Il y parlait d'un ami, connu alors qu'ils étaient étudiants, le peintre Évariste Quesnel, et par ce biais, refaisait l'histoire de l'art au Québec depuis une cinquantaine d'années.

Cette histoire, Giraldeau l'avait côtoyée dans d'autres films: *Bozarts*, *Les fleurs*, *c'est pour Rosemont*, par exemple. Évariste Quesnel est apparu comme une invention de Giraldeau, mais ce cinéaste a depuis longtemps revendiqué le droit à la fiction dans le documentaire. Déjà dans la télé-série *Les Petites Médiances*, dont il montre ici des extraits magnifiquement filmés par un jeune Michel Brault, il s'amuse à des parodies et à de petites fictions insérées dans la vie d'un Montréal aujourd'hui bien changé.

Le film porte en sous-titre « Collage 8, fragments d'une chronique » où le cinéaste-narrateur évoque des personnes ou des moments disparus, comme sa tante par le biais de journaux personnels. Il poursuit encore Quesnel aux quatre coins du monde.

Il peut aussi bien s'arrêter sur la beauté d'une peinture qu'il a naguère possédée que suivre, caméra à la main, le vol de papillons dansant sur une musique latine à Cuba, donc de prendre son temps, de baguenauder et de retrouver ainsi, au rythme des trains, dans ce film finement monté par France Dubé, les rails des souvenirs qui mènent encore au cher Rigault de son enfance.

Le cinéaste a ainsi réussi une œuvre picturale différente dans ce spicilège d'images en mouvement.

LUC CHAPUT

■ Canada [Québec] 2007, 84 minutes — Réal. : Jacques Giraldeau — Scén. : Jacques Giraldeau — Avec : Jacques Giraldeau — Voix : Jacques Giraldeau, Élise Guilbault, Hubert Fielden — Dist. : ONF.



SI SULLIVAN M'ÉTAIT CONTÉE

Comment aborder la démarche unique de l'artiste montréalaise Françoise Sullivan, signataire du Refus global et figure importante de l'art contemporain, sans trahir son esprit fondamentalement abstrait et sensible ?

C'est le défi qu'a voulu relever Lauraine André-G. avec **Si Sullivan...** À la fois documentaire, portrait et essai, ce film propose de suivre les traces que Françoise Sullivan a laissées tout au long de son parcours artistique qui, de Montréal à la Crête en passant par New York, l'ont menée notamment à la peinture, à la danse, à la photographie et à la sculpture.

Ces parcours et leur contexte sont évoqués ici par la principale intéressée, radieuse octogénaire, mais aussi par des membres de sa famille et des historiens d'art (dont l'incontournable François-Marc Gagnon). Ils souligneront, au fil des interventions, la démarche sensible de l'artiste et expliqueront aussi comment le sens de la démarche de Sullivan s'est tout naturellement incarné dans les différents médiums qu'elle a explorés au cours des décennies. Avec **Si Sullivan...**, Lauraine André-G. a cherché à traduire en images l'œuvre et les propos de l'artiste. Le film s'élabore donc sur des niveaux narratifs multiples qui rappellent, par l'expérimentation et l'abstraction, que la création se situe en deçà et au delà de l'image, dans cette zone abstraite où les émotions règnent.

Pour ne pas trahir cet esprit, la réalisatrice a également évité de prendre les voies du documentaire didactique. Aussi, lorsque les participants sont invités à expliquer l'œuvre de Sullivan, ils sont constamment mis en situation : ils partagent un repas, se promènent dans un parc de Montréal, observent une œuvre dans un musée, etc. Le résultat n'est cependant pas toujours convaincant, la démarche nous donnant parfois l'impression d'être forcée ou artificielle. On sent ici la volonté de déconstruire à tout prix.

Nous sommes également un peu surpris par la facture générale du film, qui est capitonnée, délicate et hypnotique, avec piano impressionniste et narration dans le ton. Surpris, car devant le dynamisme et la détermination de cette femme qui a bousculé les conventions, on se demande si cette approche donne vraiment la juste mesure de Françoise Sullivan. **S**

CARLO MANDOLINI

■ Canada [Québec], 2007, 85 minutes — Réal. : Lauraine André-G. — Avec : Françoise Sullivan, Kenneth E. Carpenter, Gilles Daigneault, Louise Dery, Ray Ellenwood, Patrice Fortier, François-Marc Gagnon — Dist. : Vidéographe.